

# Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.  
Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

## Valéry Larbaud, *Les poésies de A. O. Barnabooth*

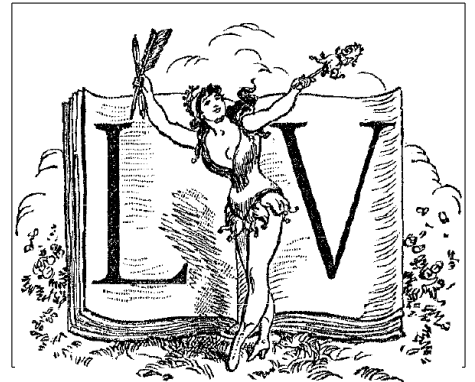
### Présentation

#### I. Histoire de la publication

Les poésies de A. O. Barnabooth ont été publiées en deux fois.

##### α) 1908, chez Vanier

« Poèmes par un riche amateur ou œuvres françaises de M. Barnabooth, précédées d'une introduction biographique ». Le livre est publié à compte d'auteur et comporte deux couvertures : une jaune ordinaire pour la vente et une rose et verte, imitant les emballages de boîte de conserve pour le service de presse aux « confrères »



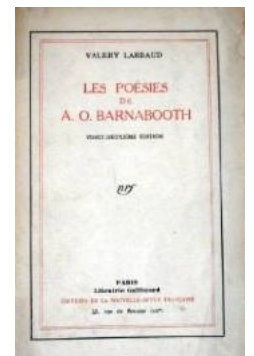
Le nom de l'auteur (Valéry Larbaud) n'y figure pas.

A l'auteur fictif Barnabooth, s'ajoute un éditeur fictif : X.-M. Tournier de Zamble, fils de négociant, auteur de la biographie, de la préface et des notes.

##### β) 1913, chez Gallimard

Principales transformations :

- 1) **Changement de la biographie** par X.-M. Tournier de Zamble **en *Journal intime de Barnabooth***. Les deux œuvres sont inséparables : le journal se présente comme les commentaires des poésies et les poésies (dates lieux, références) comme des fragments du journal.
- 2) **Nombreux poèmes retranchés** : pas forcément les plus mauvais, mais les plus violents sur les thèmes de l'argent et de l'institution littéraire. (On trouvera ces poèmes en note à la fin de l'édition Mallet (poésie-poche Gallimard).
- 3) Le livre porte maintenant sur sa couverture **le nom de son auteur véritable** : Valéry Larbaud.



Édition de 1930

Pourquoi ces transformations ? Deux raisons :

- 1) **Perte de l'agressivité**, dans la présentation et dans les thèmes, entre 1908 et 1913, Valéry Larbaud a beaucoup écrit : *Enfantines* paraît en revues à partir de 1909 ; en 1911, *Fermina Marquez* manque de peu le Goncourt. Des amitiés littéraires sortent Larbaud du néant. Tout cela explique en partie la perte de l'agressivité. Se sentant davantage reconnu, Larbaud a moins besoin de provoquer.
- 2) **Plus grand souci de cohérence** : Journal et poèmes deviennent l'œuvre d'un seul personnage fictif : le milliardaire sud-américain A. O. Barnabooth.

## II. La fiction de l'auteur personnage

### α) Le problème de l'identité

Larbaud tenait à cette fiction comme à la principale originalité de son œuvre. Tout en acceptant de signer la seconde édition, il continue d'affirmer dans toutes ses lettres que les poésies sont de Barnabooth et non de lui :

« Barnabooth n'a pas été inventé pour le livre ; c'est le livre qui a été fait pour Barnabooth. Les poèmes ne sont pas caricaturaux ; c'est M. Barnabooth qui est parfois caricatural. Enfin, cela revient à dire que ma grosse farce est aux dépens d'un personnage ridicule et qu'il n'y a pas trois poèmes du livre que je signerais, moi, car ces poèmes ont été composés pour mieux montrer la psychologie de mon bonhomme et non pour exprimer en mon nom mes sentiments personnels. »

ou encore :

« C'est en réalité un roman, mais sous une forme tout à fait nouvelle, du moins en France. Mais mon Barnabooth est un vrai poète. J'ai composé, pour mieux montrer son caractère, un certain nombre d'ouvrages en prose et en vers dont il est l'auteur. Je n'ai encore publié qu'un conte et ses poèmes, le tout précédé d'une vie de Barnabooth par un préfacier imaginaire. C'est là le seul mérite de mon livre, sa nouveauté. Les poèmes n'ont de valeur qu'en tant qu'ils peignent le caractère de Barnabooth, ils ont été bâclés du point de vue artistique. Ce sont des vers libres largement influencés par tous les auteurs que M. Barnabooth pouvait vraisemblablement avoir lus, son compatriote Whitman, en particulier. »

Le problème de l'identité est non négligeable chez Valéry Larbaud. Cf. son histoire préalable : à quinze ans, il publie un recueil de poèmes parnassiens : *Les Portiques* (Αἰστωαί), 1896, qu'il renie formellement toute sa vie et **dès la publication**. Il se dit à cet âge disciple de Verlaine. → Dès le début de sa carrière, construction fictive d'un poète qui n'existe pas ou qui veut être un autre.

Cf. aussi dans les poésies, le poème *Le Masque*.

[Poème dont l'étude par Daniel Lefèvre se trouve sur le site *Toute la vie posée sur le tranchant des mots*]

### β) Le caractère de Barnabooth

Comment se présente ce personnage fictif ?

- **Riche** : pamphlet social, anti-bourgeois.
- **Américain** : contre la civilisation fermée et épuisée du vieux continent.
- **Amateur** : contre l'institution littéraire.

Il est né sans nationalité. A la date de naissance 1883 – il est de deux ans le cadet de Larbaud –, les guerres font fluctuer les frontières entre Pérou, Chili et Bolivie.

Confié à des subalternes dès sa naissance, il perd son père à neuf ans (comme Larbaud) et sa mère à dix ans (comme Larbaud l'a sans doute souhaité...). Il est donc sans famille.

Sa fortune est édiflée sur des affaires modernes (spéculations, trains, exploitation de guano).

Il se définit donc comme un homme neuf dont la naïveté est de croire encore à la civilisation, au vieux continent, tout en gardant d'obscur attaches avec le neuf.

→ En somme, une sorte de super Huron, ou d'antithuron (cf, Voltaire, *L'Ingénu*) qui rivalise avec les Européens tout en les méprisant.

La conséquence stylistique la plus intéressante de cette situation est qu'il écrit *en feignant d'être étranger au français*.

La limite de cette recherche est le poème *La neige* qui se présente comme une mosaïque composée d'éléments empruntés à sept ou huit langues différentes.

L' I N G E N U,  
HISTOIRE VERITABLE,  
*Tirée des manuscrits du père Quefnel.*  
CHAPITRE PREMIER.  
*Comment le prieur de Notre-Dame de la Montagne  
et mademoiselle se faur reconcrécus un biron.*  
UN jour Saint Dauffan, irlandais de nation et  
saint de profession, partit d'Irlande sur une petite  
montagne qui vogua vers les côtes de France, et  
arriva par cette voiture à la baie de Saint-Malo.  
Quand il fut à bord, il donna la bénédiction à sa  
montagne, qui lui fit de profondes révérences,  
et s'en retourna en Irlande par le même chemin  
qu'elle était venue.

### III. Quelques centres d'intérêt

Outre la nouveauté constituée par la création du personnage-auteur, le recueil ouvre des voies nouvelles en poésie :

#### α) au niveau des thèmes

Poésie des trains et des bateaux, exotisme, cosmopolitisme qui précèdent de peu Apollinaire et Cendrars.

#### β) au niveau de la mise en forme

Le vers bâclé et non plus poli – en réaction contre le Parnasse. Rythme recherché dans le bruit des entrailles – borborygmes –, dans le roulement des trains ; ton provocateur par tous les moyens et spécialement par la blague, la dérision et la pose.

Un vers écartelé entre le cynisme et la mauvaise conscience, caractérisé par une recherche systématique des porte-à-faux, du déséquilibrer dans le rythme comme dans le contenu – entre deux continents, entre deux cultures, entre deux univers.

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)